

APPEL À PARTICIPATION

TALWEG 06 : la distance

date limite de participation : 01/06/2019

Après le *pli*, la *périphérie*, le *mouvement*, le *sol* et l'*extrait*, la thématique du prochain numéro de *Talweg*, à paraître en 2019, est la *distance*.

Talweg & Pétrole Éditions

Talweg est une transrevue publiée par Pétrole Éditions.

Sa publication est annuelle, son prix est de 20 €.

Talweg réunit des auteur·ices et acteur·ices de différentes disciplines autour d'une même notion. Au sein de l'imprimé, la création artistique devient un point d'ancrage autour duquel les points de vue peuvent émerger, pour permettre progressivement un dialogue avec d'autres domaines (littérature, philosophie, sociologie, sciences, urbanisme, politique, etc.). Par la confrontation des réflexions et des approches, entre texte et image, c'est une recherche collective qui se met en place.

Suite à cet appel à participation, plusieurs propositions seront sélectionnées, auxquelles viendront s'ajouter les regards d'auteur·ices invité·es par l'équipe éditoriale. L'appel est ouvert à toutes et tous. Les projets collectifs sont acceptés et le choix du médium utilisé est libre. Les propositions seront examinées par l'équipe de Pétrole Éditions. La sélection sera déterminée par les qualités graphiques et conceptuelles des propositions, ainsi que par leurs interactions vis-à-vis des autres projets.

La transrevue *Talweg* ne possède aucune contrainte technique ni formelle pérenne. Format, papier, impression, reliure, forment un système architectural propre à chaque numéro.

Inscrite dans le champ de la création contemporaine, Pétrole Éditions conçoit, produit, édite, expose et diffuse des multiples et publications d'artistes, dont la forme et le contenu sont liés, et dans le cas de *Talweg*, sous une forme participative. L'équipe éditoriale se compose des artistes chercheuses Nina Ferrer-Gleize (Lyon), Audrey Ohlmann (Strasbourg) et Andrée Ospina (Paris). www.petrole-editions.com

Pétrole Éditions diffuse et distribue ses ouvrages avec rigueur et enthousiasme, en librairies et centres d'art, dans des salons en France, Belgique et Suisse francophone, ainsi que sur internet partout dans le monde. Le travail de chaque artiste et/ou auteur·ice est ainsi présenté à l'ensemble des structures partenaires dans ce cadre.

www.petrole-editions.com/diffusion

Plusieurs lancements, événements et expositions seront organisés suite à la publication de *Talweg* 06 (prévue pour fin novembre 2019), auxquels les artistes et auteur·ice·s sont bien sûr invité·es s'ils souhaitent et peuvent nous rejoindre.

www.petrole-editions.com/espaces

Notre perspective est celle de la recherche, notre attente est celle de la surprise et de la découverte.

La distance

D'après le dictionnaire, la *distance* désigne l'intervalle séparant deux objets dans l'espace et dans le temps. Cet intervalle peut s'appréhender, s'évaluer grâce à des données tangibles (les unités et les outils de mesure), mais aussi par le biais de perceptions plus abstraites, par exemple nos sens, nos émotions, nos pensées.

L'équipe de Pétrole Éditions est constituée de trois personnes qui vivent dans trois villes différentes. Chacune d'entre elles est amenée, pour ses différentes activités, à se déplacer régulièrement. Le travail à distance est de fait un aspect fondamental de notre pratique et de l'activité de la structure. Il fait écho au *télétravail*, pratique de plus en plus en vogue dans différents corps de métiers, mais également aux différentes problématiques liées à la mobilité des individus, de leur éloignement vis-à-vis de leur lieu de travail et des contraintes liées aux transports aujourd'hui.

La *distance* convoque donc les notions de flux, de transports, de communication. Elle invite à réfléchir à la dimension sociale de la distance, dans sa relation aux contraintes de la mobilité et du travail.

La *distance* nous conduit à l'idée de « séparation » ; ce qui sépare des individus, ce qui les distingue les uns des autres, ce qui les oppose parfois, mais aussi ce qui se situe entre eux et qu'ils ont en commun, qui les rapproche. La *distance* désigne un espace « entre » plutôt qu'un mouvement, un territoire aux limites floues, mouvantes, qui relie les êtres, qui fait se tenir les choses ensemble sans qu'elles ne s'amalgament.

Dans l'imaginaire collectif, la *distance* génère dans un premier temps des visions de lointain : ce qui nous est étranger, ce qui est loin de nous, ce qui nous atteint de façon plus diffuse, avec moins d'impact. Cette distance-là est aussi à interroger : pourquoi quelque chose qui nous semble éloigné géographiquement nous touchera-t-il moins, ou de façon plus étouffée, que quelque chose qui aura eu lieu tout près ?

La notion de *distance* est aujourd'hui polymorphe et élastique : par les flux de communication actuels, les distances peuvent être resserrées : on peut échanger sans difficulté des mots, des images, des informations, de l'argent, de façon instantanée avec des personnes se trouvant à des milliers de kilomètres. Cette réduction du temps de l'information nous rapproche-t-elle pour autant ? Cette impression de quasi-abolition de la distance bouleverse notre rapport au temps – de fait, penser la distance, c'est aussi penser sa relation aux temps longs et à l'immédiateté.

En réfléchissant à la *distance*, il s'agit d'interroger la question de la correspondance et des échanges, ce qui nous permet de dialoguer, de construire des pensées et du commun, en dépit des éloignements géographiques ou culturels. Des premiers colporteurs, en passant par les envois de lettres, de colis, de livres et autres objets, jusqu'à nos conversations instantanées et virtuelles d'aujourd'hui, que sont ces flux qui nous rapprochent, démocratisent et partagent les savoirs ? Dans la distance, de la pensée transite et se transforme, est interprétée et ré-appropriée.

Penser la *distance*, c'est questionner la différence, la relation aux autres ; cela nous semble fondamental pour tenter de comprendre, pour considérer et désigner les questions des frontières, des limites et du problème qu'a l'Europe avec la notion d'accueil aujourd'hui. Les questions migratoires ont tout à voir avec la notion de distance : quelqu'un qui fuit un pays mais qui n'est pas accueilli se situe dans cette distance, dans cet « espace entre », dans cet « intervalle qui sépare deux [sujets] dans l'espace ».

La *distance* conduit à penser les relations humaines, nos comportements vis-à-vis les uns des autres. Elle amène à s'interroger sur son positionnement, sur son approche, sur notre proximité et notre éloignement, notre façon de créer du contact, du lien, tout en sachant parfois rester en retrait.

La *distance* est une histoire de réglages, elle se déplace et doit être ré-appréhendée, re-mesurée sans cesse. Elle peut être extrêmement précise et rigoureuse, lorsqu'il s'agit par exemple de cartographier un territoire ; elle peut être bien plus organique et subjective lorsqu'il s'agit de réfléchir à nos relations aux autres, à nos amis, nos sœurs, nos frères, aux gens dont on ne comprend pas la langue, à notre voisin de palier, à quelqu'un qui ne partage pas nos points de vue.

Contraintes techniques

La transrevue *Talweg* ne possède aucune contrainte technique ni formelle pérenne : les caractéristiques de ce nouveau numéro sont définies en fonction de sa thématique, afin de créer un objet dont le fond et la forme dialoguent.

Chaque auteur.ice est libre d'investir **un maximum de 8 pages** au sein de *Talweg* 06. À titre indicatif, le format de *Talweg* 06 sera de **330 x 203 mm (fermé)**, **330 x 406 mm (ouvert)**. Ce format est emprunté aux normes américaines des courriers administratifs, et s'apparente au format dit « foolscap ».

Aucune contrainte colorimétrique n'a été fixée pour le moment ; envoyez-nous vos fichiers tels que vous les avez conçus.

Par la suite, les propositions sélectionnées feront toutes l'objet d'un travail éditorial avec l'équipe de Pétrole Éditions. Elles seront donc appelées à évoluer et à être soumises à des modifications, qui seront le fruit de ces échanges : en nous envoyant une proposition, vous vous engagez à prendre part à ces échanges et à envisager votre travail sous un angle nouveau, nourri par des regards extérieurs.

Votre proposition devra s'ancrer autour d'une réflexion sur la distance, en tant que notion formelle et/ou conceptuelle, dans le champ d'action, secteur de recherche et/ou d'activité qui est le vôtre. Nous accorderons, au moment de la sélection, un intérêt accru à la note d'intention précisant quel est votre projet. Celui-ci n'a donc pas besoin d'être absolument abouti au moment de l'envoi. Des **intentions claires** nous permettront de projeter votre intervention au sein de l'édition.

N'hésitez pas à solliciter notre aide pour compiler vos documents ou toute autre question.

Composition du dossier

- ♦ l'ensemble des visuels et/ou textes proposés
- ♦ 1 note d'intention du projet
- ♦ 1 biographie succincte au format pdf (site internet, année de naissance, lieu de travail, parcours, etc.)
- ♦ le formulaire d'inscription dûment rempli (voir en fin de document)

Caractéristiques techniques du dossier

- ♦ format : PDF / jpg
- ♦ taille maximale du dossier : 25 Mo (éviter les wetransfer, envoyer le dossier par mail, en pièce jointe).

Les dossiers de candidature sont à envoyer par e-mail à :

contact@petrole-editions.com (seuls les dossiers complets seront examinés).

Informations pratiques

Pour tout complément d'information, n'hésitez pas à nous contacter par e-mail :

contact@petrole-editions.com

ou par téléphone aux :

06.70.81.73.46 (Nina Ferrer-Gleize)

06.58.20.18.29 (Andrée Ospina)

06.41.02.06.95 (Audrey Ohlmann)

Un contrat sera rédigé avec les artistes et auteur.ices retenu.es. Par respect et reconnaissance pour le travail effectué, et en adéquation avec le *réalisme opératoire* de notre économie, les artistes et auteur-ices avec lesquelles nous travaillons sont rétribués-es. Un pourcentage des ventes du numéro est distribué équitablement entre les contributeur-ices.

Calendrier

1^{er} avril : lancement de l'appel

1er juin : date limite d'envoi des dossiers

20 juin : Communication de la sélection définitive. Les projets non retenus seront automatiquement supprimés après la sélection, sauf mention contraire de votre part.

Pour les participants sélectionnés :

1er septembre : travail avec les auteurs / envoi des fichiers définitifs

fin novembre: parution de *Talweg* 06, début de la tournée de lancements

**Formulaire d'inscription
(à joindre au dossier rempli)**

Nom :
Prénom :
Adresse :
E-mail :
Téléphone :
N°siret (si vous en avez un) :
N° sécurité sociale :
Pour les artistes-auteur-ices :
 n° de déclarant (si) AGESEA ou MDA :

À nous transmettre :

♦ Un RIB

Fiche technique :

N'hésitez pas à donner toutes les informations qui sont à votre connaissance concernant vos images, même si elles vous semblent évidentes ou inutiles. **Nous préférons avoir trop d'informations que pas assez.**

Titre de l'image ou du texte :
Année de réalisation :
Format original :
Technique :

Origine des fichiers :

Type précis de l'image originale (photographie numérique ou argentique / dessin / peinture technique : numérique / etc...) :

Historique du traitement des fichiers/images (toutes modifications apportées aux images pouvant interférer sur les formats et qualités des fichiers / changement des dimensions et des DPI de l'image / scann etc...) :

Pour les images scannées, précisez le DPI utilisé lors du scann :

Remarques :

« Le coeur de cette mutation [de la possibilité du *télé*] est constitué par le phénomène de distanciation sociale, c'est-à-dire la diffusion de leur capacité à exister au-delà, à la fois dans le temps et dans l'espace, de la co-présence physique des individus [...]. Or, c'est précisément sur la dimension — mais sur la valeur aussi — de proximité que les fondements des sociétés humaines ont reposé jusqu'ici. Les 'téléactivités' viennent explicitement rompre ce schéma de la proximité, notamment par l'abolition des frontières physiques classiques et l'insistance sur leur mise en réseau. Le déclin de l'idée d'inclusion, d'appartenance, au profit de la notion de connexion, de branchement, n'est donc pas sans bouleverser les catégories les mieux établies, tant au niveau pratique qu'au niveau théorique. »

Bernard Fuselier et Pierre Lanoy, « Télétravail et téléformation : de l'objet technique au phénomène sociologique », in Bernard Fuselier et Pierre Lanoy dir., *Les techniques de la distance*, L'Harmattan, Paris, 1999.

« Comme dans le rhizome, deux principes font loi, à la place d'un plan général : un principe de 'connexion' et un principe d' 'hétérogénéité'... En connectant n'importe quel point avec n'importe quel autre, le *Reticulaera*, comme tous les rhizomes, 'fabrique du multiple' sans rajouter une 'dimension supérieure' ; il ne commence ni ne termine, mais il est toujours au milieu, « au sein des choses », et donc il lui manque toujours un « point culminant ».

Mari Carmen Ramirez et Theresa Papanikolas dir., *Questioning the line : Gego in Context*, The Museum of Fine Arts, Houston, 2003.

« Il n'y a qu'un pas de l'éloignement à l'étrangement »

Roger Brunet, « Les sens de la distance », op.cit.

« Sidérants en effet ces voisinages, dans leur indécence, entre des poches d'espace qui ne doivent pas communiquer, et le font d'autant mieux [...] que tout cela se déroule au bord d'un fleuve, formant ici comme une butée, dans le repli d'une boucle assombrie et ralentie de l'espace urbain ; [...] sidérante, cette sorte d'obstination des bords à se faire encore plus bords ; [...] sidérante cette évidence d'un impossible côtoiement. »

Marielle Macé, *Sidérer, considérer. Migrants en France*, 2017, Verdier, Paris, 2017.

« La distance elle-même n'est pas une dimension : elle a des dimensions, qui changent selon les points de vue. Il est bien des façons de les représenter. Surtout, les acteurs se les représentent de manières différentes, selon leurs modes de pensée, leurs habitudes, leurs informations et même selon leurs moyens techniques et financiers. »

Roger Brunet, « Les sens de la distance », *Atala n°12 : La distance, objet géographique*, Centre de Réflexion Universitaire du lycée Chateaubriand, Rennes, 2009.

« Prenons du recul : la migration est un phénomène biologique et social. Quoi de commun entre des gnous, des hirondelles, des humains, des graines de pollen ou des larves d'huitres ? Rien, si ce n'est qu'ils sont tous vivants, et tous mobiles. Leurs déplacements prennent des formes différentes et peuvent, dans certaines circonstances, être nommés migrations. S'il est bien une propriété spécifique des être vivants, c'est leur propension à se propager dans l'espace et dans le temps. »

Aline Averbouh, Frédéric Chlous, Bruno David, *Manifeste du Muséum : migrations*, Reliefs éditions, Éditions du Muséum national d'histoire naturelle, Paris, 2018

« Michel de Certeau a montré comment les cartes du Moyen Âge, qui étaient en fait des histoires illustrées racontant les voyages et les rencontres mémorables faites durant le trajet, ont progressivement été remplacées au début de l'époque moderne par des représentations spatiales de la surface de la terre. Au cours de ce processus, les récits d'origine furent fragmentés en légendes qui, à leur tour furent réduites à de simples ornements décoratifs qu'on intégrera aux côtés des lieux, dans le contenu de sites particuliers. Cette fragmentation du récit, et la contraction de chaque fragment contenu à l'intérieur d'un descripteur de lieu, trouve un parallèle frappant avec l'impact que le transport orienté vers une destination a eu sur les premières pratiques de trajet. Dans le voyage comme dans la confection de cartes, la piste inscrite à l'origine sous la forme d'une trace gestuelle devient l'équivalent d'une ligne pointillée. Tracer une ligne sur une carte topographique revient à relier des points. Comme sur une carte marine ou un itinéraire aérien, ces lignes forment un réseau de connexions reliées par des points. Elles permettent au voyageur potentiel de construire un itinéraire, sous la forme d'un enchaînement de connexions qui lui permet d'atteindre virtuellement sa destination avant son départ. En tant que construction ou artefact cognitif, le plan préexiste à sa mise en oeuvre 'sur le terrain'. »

Tim Ingold, *Une brève histoire des lignes*, traduit de l'anglais par Sophie Renaut, Zones sensibles, Bruxelles, 2011.